
Instruction publique musulmane en Algérie. Ecole de garçons, sous la direction de M. Depielle. Ecole de jeunes filles, sous la direction de madame Luce.

Numéro d'inventaire : 1996.02071

Auteur(s) : Félix Jacques Antoine Moulin

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1850 (vers)

Collection : L'illustration, Journal Universel

Description : gravure de presse page déchirée dimensions de la feuille : 379 x 268

Mesures : hauteur : 127 mm ; largeur : 227 mm

Notes : Scènes de classe. dans la partie supérieure : Ecole de garçons, sous la direction de M. Depielle. dans la partie inférieure : Ecole de jeunes filles, sous la direction de Madame Luce. Gravure de presse extraite de L'illustration, Journal universel. au-dessous de la gravure inférieure : "Tiré de la publication nationale photographiée de M. Moulin" Moulin, Félix Jacques Antoine (1802-187.) Photographe. Actif jusqu'en 1869. - Mort après 1875 Estampe identique à celle du N° 1.6.01/83.865.

Mots-clés : Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)

Scènes scolaires dans les écoles primaires de garçons et EPS

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 297

ill.



INSTRUCTION PUBLIQUE MUSULMANE EN ALGERIE. — École de garçons, sous la direction de M. Deparis.

L'instruction publique chez les musulmans, qui avait jété un si vif éclat dans les premiers temps de l'islam, a cessé de s'affaiblir depuis l'époque où les sectateurs de Mohammed, arrêtés dans leur invasion en Occident, durent revenir sur leurs pas, perdant à tout jamais leur ardeur envahissante.

À l'instant de notre conquête africaine, l'instruction avait diminué, pour l'enseignement élémentaire, dans de pe-

tités écoles, mérid, établies généralement dans les dépendances d'une mosquée, d'une chapelle vouée à la mémoire d'un marabout, ou enfin sous la tente, au milieu des douars où résident les chefs de tribus.

L'enseignement supérieur était pratiqué dans des séminaires attachés à des établissements religieux considérables.

Professeurs et élèves étaient devenus, de génération en

génération, de plus en plus ignorants, si cette décadence ne fit que marcher à pas plus rapides pendant les quinze premières années de notre occupation. Aussi, lorsque l'administration voulut s'assurer de la situation des études musulmanes, elle put constater que les medersas avaient disparu de l'Algérie, à l'exception du territoire kabyle sur lequel on signalait, entre autres, l'école importante de Si Mohammed ben-Ab-Chérif, et notamment la ré-



École de jeunes filles, sous la direction de mad. de K... — Tout ce qui est en son sein n'est qu'un simple tableau, fait de M. de S...

